Travailler dans la discrétion

Interview avec Raymond Van Cant, Grand Maître du Grand Orient de Luxembourg

forum : Est-ce un fait inhabituel pour vous, en tant que franc-maçon, d'accueillir des journalistes et de parler de franc-maçonnerie ?

Raymond Van Cant : Non, j'ai déjà donné une conférence de presse. Un Grand Maître est toujours élu pour une durée maximale de trois ans, en maçonnerie on n'occupe jamais une fonction au-delà de trois années consécutives. Il est depuis 1982 de tradition que chaque Grand Maître donne une conférence de presse.

Quelle est la fonction du Grand Maître dans la franc-maçonnerie ?

R. V. C. : C'est un beau titre qui est très ronflant, mais en somme, ce n'est qu'à l'intérieur de la maçonnerie que cette fonction a une signification. Le Grand Maître est en quelque sorte le coordinateur des activités de son obédience. Il organise et dirige les assemblées annuelles que nous appelons « convent » et il représente l'obédience à l'étranger. Il parle donc au nom de l'obédience et des ateliers, mais chaque atelier reste indépendant, maître de sa maison. Dès que nous enlevons nos décors distinctifs, nous nous retrouvons à nouveau sur un pied d'égalité. Quand nos travaux prennent fin, je suis à nouveau un frère parmi tous les autres frères et sœurs.

Raymond Van Cant a travaillé de 1951 à 1995 auprès de la Compagnie luxembourgeoise de télé-diffusion. Il est franc-maçon depuis 1974 et a exercé diverses fonctions maçonniques au Luxembourg. Il est Grand Maître depuis 2006.

Vous venez de mentionner les ateliers. Comment sont-ils structurés ?

R. V. C. : Il existe quatre ateliers du Grand Orient de Luxembourg. Chaque atelier a un Vénérable Maître qui dirige les travaux, il est assisté de plusieurs frères ou sœurs, comme p.ex. des Surveillants, un Secrétaire, un Orateur, etc.

« Quand on rentre dans une franc-maçonnerie, on est une pierre brute et on va travailler sur soi-même pour polir cette pierre brute [...] »

Les ateliers sont-ils organisés de façon thématique ?

R. V. C. : Non. En ce qui concerne le Grand Orient, les frères ont l'obligation de fournir un travail. Le sujet choisi est sélectionné par le frère lui-même. Parfois, un atelier propose aussi de consacrer plus d'attention à un sujet comme p.ex. la violence, le racisme ou l'extrême droite. Il y a donc plusieurs membres qui vont travailler sur un sujet à tour de rôle. Chacun et chacune dans un atelier a son libre arbitre, son libre examen. Nous n'imposons jamais quelque chose à un frère ou à une sœur.

Y a-t-il beaucoup de sœurs parmi vous ?

R. V. C. : D'un point de vue historique, les loges du Grand Orient sont consti-

tuées d'hommes. Mais quand nous avons réactivé le Grand Orient au Luxembourg en 1982 – il existait déjà avant –, nous avons décidé d'en faire une obédience pluraliste, avec des ateliers masculins, féminins et aussi mixtes¹. Pour le moment, nous n'avons pas encore d'ateliers uniquement féminins affiliés au Grand Orient de Luxembourg, parce qu'il existe deux loges féminines au Luxembourg qui dépendent de la Grande Loge féminine de France. Tous nos ateliers acceptent et initient des sœurs, à l'exception d'un atelier qui, pour garder notre idéal d'origine, reste masculin, tout en recevant aussi des sœurs. Dans l'ensemble, je peux vous dire qu'il y a presque 50 % de sœurs dans chacun des trois ateliers qui pratiquent la mixité.

Quels buts poursuit la franc-maçonnerie ?

R. V. C. : La première chose qu'on demande à un profane qui entre chez nous, c'est de faire un travail sur soi-même et d'apprendre ainsi à mieux se connaître. Quand on rentre dans une franc-maçonnerie, on est une pierre brute et on va travailler sur soi-même pour polir cette pierre brute, cela en étudiant des sujets d'actualité, des faits de société. Après, on fait une présentation de son étude et une discussion a lieu.

Remplit-elle une mission précise au sein de la société ?

R. V. C. : Non. Nous sommes préoccupés par ce qui se passe dans la société.

Nous essayons d'étudier ce qui se passe autour de nous et, le cas échéant, si nous estimons qu'une ou plusieurs de nos valeurs principales sont en danger, nous pouvons prendre position. Mais nous n'allons pas descendre dans la rue. Le but est de faire profiter l'entourage de nos expériences.

Comment peut-on faire entendre sa voix en tant que franc-maçon ?

R. V. C. : On peut, le cas échéant, rédiger un communiqué de presse. Mais c'est assez rare chez nous pour la simple raison que je n'ai pas le droit, même si je suis Grand Maître, de parler au nom des autres, car chaque franc-maçon est un individu libre. Vous faites des expériences, vous apprenez quelque chose et vous partagez cette connaissance. On ne peut prendre position dans un communiqué de presse ou dans une déclaration qu'avec l'accord de tous les frères et sœurs, du moment que nous estimons qu'il y a vraiment péril en la demeure. Ainsi nous avons par exemple pris position contre la peine de mort ou pour le Planning familial.

Quelles valeurs défendez-vous ?

R. V. C. : La liberté de conscience, le libre examen, la tolérance. Nous nous opposons à toute forme d'extrémisme, d'intolérance ou de fanatisme, qu'elle soit religieuse, politique ou autre.

Pourquoi la franc-maçonnerie est-elle mal vue par l'Église ?

R. V. C. : Nous ne sommes pas des anti-cléricaux, malgré cela, nous sommes rarement bien vus par l'Église pour la simple raison que nous sommes adogmatiques et en faveur de la liberté de conscience. Ces deux conceptions ne sont pas tellement appréciées par l'Église catholique en général. Nous n'avons pas de vocation religieuse, mais nous n'interdisons nullement à nos membres d'être croyants. Ce n'est pas incompatible. Dans l'histoire, il y a même eu des prêtres francs-maçons. Nous sommes un cercle de libre pensée et de réflexion. Il y a des ateliers qui travaillent sous le signe du Grand Architecte, nous acceptons l'idée d'une entité supérieure, mais cette entité n'a pas de nom, elle est abstraite et non pas Dieu le père. En outre, nous estimons qu'il n'est pas indispensable de dire dans la Constitution européenne que l'Europe est le berceau de la civilisation chrétienne ; ceci n'est d'ailleurs pas

juste. Il y a aussi d'autres civilisations en Europe. Il n'y a pas que les chrétiens. Ils n'ont pas le monopole.

Parle-t-on de politique ?

R. V. C. : Chez nous, oui, mais pas de politique politicienne, nous parlons de politique dans la cité et non de politique partisane. Nous n'allons pas organiser une tribune socialiste, ni une tribune libérale ou de quelque autre parti, mais nous allons parler de la politique au sens noble du terme sous toutes les facettes. Dans tous nos ateliers sont assis, côte à côte, des membres de tous les partis politiques représentés au Luxembourg.

« [...] pour entrer dans la franc-maçonnerie, il faut de la patience. Si vous posez votre candidature aujourd'hui, si tout va bien, d'ici un an, vous serez admis. »

Il n'y a pas d'affinité avec l'un ou l'autre parti ?

R. V. C. : Non. Il y a des libéraux, des socialistes, des Verts, il y a même des chrétiens. Aucun sujet n'est tabou. Le Grand Orient de Luxembourg est une obédience maçonnique sans le moindre lien avec quelque parti politique que ce soit. Je peux aussi vous assurer que des personnes qui se trouvent, dans la vie profane, dans des camps opposés arrivent à discuter maçonnerie fraternellement et tranquillement.

Considérez-vous les francs-maçons comme une société secrète ?

R. V. C. : Discrète. Nous ne faisons pas dans le secret. Nous agissons discrètement, parce qu'encore aujourd'hui, dans certains milieux, on n'aime pas les francs-maçons. Dans certains milieux, c'est mal vu, on se méfie de nous. Il y a par exemple l'évêque de Namur qui dit que nous ne sommes pas fréquentables.

Mais avec tout ce qui se passe au sein de la franc-maçonnerie, il y a comme un côté secret, qui concerne d'ailleurs aussi les membres.

R. V. C. : Effectivement, on jure de ne pas dévoiler à l'extérieur ce qui est dit à l'intérieur. Mais on en revient toujours à la même histoire. Pendant des siècles, les francs-maçons ont été pourchassés et persécutés. Nous ne sommes pas

aimés ni par le dictateur ni par l'Église, parce que des citoyens qui pratiquent la liberté de pensée, le libre examen et la liberté de conscience dérangent. On a bien vu ce qu'ont fait les nazis. Ils nous ont déportés, tout comme les juifs, et nos temples ont été détruits. Alors autant travailler tranquillement dans la discrétion.

Avez-vous de la compréhension pour les personnes qui veulent savoir si les dirigeants de notre pays œuvrent dans le secret et la discrétion dans un tel lieu ? Est-ce que ces discussions sur la société ne devraient pas avoir lieu sur une place publique ?

R. V. C. : Quand vous faites partie d'un groupe d'étude, vous allez vous pencher sur un sujet. Là, il vous faut une certaine concentration et une certaine quiétude pour pouvoir discuter sérieusement d'un problème. Dans le brouhaha d'une grande place, un tel travail ne serait pas possible.

Avez-vous le même problème que beaucoup d'associations, à savoir le fait de recruter de nouveaux adhérents ?

R. V. C. : Nous ne faisons pas de recrutement. Il y a des candidatures spontanées ou par cooptation. Il ne faut pas oublier la différence qui existe entre une secte et la franc-maçonnerie : pour entrer dans la franc-maçonnerie, il faut de la patience. Si vous posez votre candidature aujourd'hui, si tout va bien, d'ici un an, vous serez admis. D'abord, on rencontre les candidats à un ou deux, pour voir si le candidat a des intentions sérieuses. Après, il y a trois enquêtes faites par trois personnes différentes, suivies d'un rapport favorable ou non. Dans le cas d'un avis favorable, vous serez personnellement invité pour être interrogé par l'atelier. Si cette dernière interrogation est positive, on passe à l'initiation.

Sur quoi ces enquêtes portent-elles ?

R. V. C. : La personnalité, le cadre familial, l'éducation, le travail, etc. Nous sommes intéressés à savoir comment un candidat considère les problèmes de société, à connaître sa motivation et à ce qu'il pense apporter à l'association.

Quelle est la différence entre un Lions Club ou un Rotary Club comparés aux francs-maçons ?

R. V. C. : Le Lions Club ou le Rotary Club sont des clubs de service où on jette un coup d'œil au portefeuille des

membres potentiels pour voir si cela vaut la peine de les accepter ou pas comme membre. Si vous recevez le RMG, cela me surprendrait qu'on vous invite dans un tel club. Chez nous, il n'y a pas l'argent qui compte, il n'y a que l'individu, parce que l'individu s'intéresse aussi à autre chose que son compte en banque. La question est de savoir : est-il prêt à prendre des risques pour défendre un idéal ? Nous avons aussi des frères qui sont membres dans un Lions ou un Rotary Club, mais il faut bien reconnaître que les conditions pour être admis à un tel club sont différentes de la franc-maçonnerie.

J'ai entendu dire que le Grand Orient rassemble beaucoup de nationalités différentes.

R. V. C. : Le Grand Orient de Luxembourg est un reflet de la société luxembourgeoise. Dans nos ateliers, il y a des Luxembourgeois, des Français, des Belges, des Portugais, des Marocains, des Congolais, des Italiens. Nous estimons que nous avons un avantage certain sur la plupart des loges en France ou en Belgique par exemple, où ils sont entre eux dans les petites villes de province. Ils n'ont pas la chance d'avoir cette même richesse que nous, due à différentes nationalités, ce qui fait que nous pouvons étudier des sujets sous un aspect tout à fait différent que des loges strictement françaises ou belges.

Existe-t-il un réseau parmi les loges ?

R. V. C. : Oui, nous avons une association internationale, le Clipsas. Il s'agit d'obédiences qui ont signé en 1968 l'appel de Strasbourg contre le dogmatisme et l'intolérance. Le but de la franc-maçonnerie n'est pas de vivre et de travailler en vase clos. Quand vous entrez chez nous, vous avez même l'obligation de voyager, d'aller voir comment ça se passe ailleurs. C'est enrichissant. Ce n'est pas du tout un réseau mafieux, c'est simplement un réseau pour se rencontrer et pouvoir travailler ensemble. Dans tous les pays où nous nous retrouvons, nos idéaux sont toujours les mêmes : la liberté de conscience, la liberté de pensée, l'adogmatisme et la tolérance.

Merci de nous avoir accordé cette interview.

(L'entretien a été enregistré le 7 novembre 2007./LF)

¹ Sur les quelque 160 membres, environ 35 % sont des femmes (n.d.l.r.).

Terminologie de la franc-maçonnerie

Atelier : Structure fondamentale réunissant les frères d'une même loge pour travailler sous la direction d'un même vénérable maître.

Chapitre : Atelier du 15^e au 18^e degré du rite écossais ancien et accepté.

Constitutions : Règlements inspirés des anciens devoirs des maçons opératifs. Les Constitutions élaborées par le pasteur Anderson en 1723 peuvent être considérées comme la charte fondamentale de la franc-maçonnerie spéculative moderne.

Convent : Assemblée générale annuelle des députés représentant l'ensemble des loges d'une obédience.

Degré ou grade : Niveau dans la hiérarchie d'un rite.

Femme : Une « maçonnerie des dames », dite « d'adoption », est rapidement apparue au XVIII^e siècle. Ces loges d'adoption ont revêtu au début du XIX^e siècle pour donner naissance à une maçonnerie exclusivement féminine au milieu du XX^e siècle ; la franc-maçonnerie mixte apparaît, elle, à la fin du XIX^e siècle.

Géométrie : L'un des arts libéraux les plus importants en franc-maçonnerie, qui y a puisé de nombreux symboles.

Grand Architecte de l'Univers : Principe fondamental de la franc-maçonnerie ; certaines obédiences en ont abandonné la référence.

Grand Maître : Président du pouvoir exécutif (Conseil fédéral ou Conseil de l'ordre) d'une obédience.

Hiram : Architecte du temple de Salomon, à Jérusalem, qui fut assassiné. Cette légende illustre le grade de maître et, par la suite, les grades d'éléu partis à la recherche des assassins.

Initiation : Cérémonie rituelle et ascèse intérieure. L'initiation doit être donnée à l'abri du regard des profanes. Chaque degré a sa propre initiation symbolique.

Loge : Local consacré, rituellement aménagé, où se réunissent les francs-maçons et, par extension, l'ensemble des frères d'un atelier.

Mixité : Obédiences travaillent sans distinction de sexe.

Obédience : Fédération de loges qui ont choisi de se rattacher à une même autorité.

Officiers : Maître de la loge choisi par ses frères pour exercer une fonction. La loge est dirigée par le collège des officiers (p.ex. vénérable, secrétaire, orateur, hospitalier, etc.).

Rite : Organisation des degrés et de leurs rituels correspondants. Il en a existé plusieurs centaines ; les plus connus sont le rite écossais ancien et accepté, le rite (ou régime) écossais rectifié, le rite d'York, le rite français, etc.

Spéculatif : Les maçons opératifs ont commencé à accueillir des personnes étrangères au métier dès le XVII^e siècle, mais on date habituellement la naissance de la franc-maçonnerie spéculative à la création de la Grande Loge de Londres en 1717.

Temple : Lieu où se déroulent les tenues, orienté d'ouest en est.

Tenue : Réunion Maçonnique, séance de travail suivant un rituel précis.

Vénérable : Officier qui préside la loge.

(Source : www.franc-maçonnerie.org, sous-rubrique Glossaire / situation au 7.12.2007)